

REPUBLIQUE DU SENEGAL

ANNEE UNIVERSITAIRE 1983-1984

MINISTRE  
de la Jeunesse et des Sports

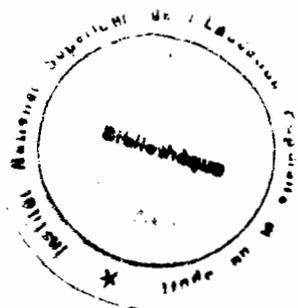
INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION  
POPULAIRE ET DU SPORT

# MEMOIRE DE MAITRISE

ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE  
ET SPORTIVE

THEME : "FOOT-BALL ET SOCIALISATION"

Par : **Doudou Khoudia DIOP** né le 04 décembre 1958 à Louga



Directeur de Mémoire :  
**MARCEL DUGRAND**  
professeur agrégé à L'I.N.S.E.P.S

-- E R R A T A --

-----

Page 7 alinéa 2 ligne 8 ; lire existe

Pages 28-29 : Sociomatrices : en bas de page à droite / CR : choix reci-

proques

RR : rejets rci-

proques

Page 29 avant la phrase "Dans les lignes..." ajouter la phrase :

" Dans les colonnes (divisées en 2) sont portées les réceptions (choix reçus, rejets reçus) , réelles à gauche, supposées à droite "

Page 33 alinéa 2 ligne 15 lire joueur au lieu de joeur

Page 36 alinéa 2 ligne 6 LIRE ou au lieu de O4

" " ligne 7 lire indéterminée

" alinéa 4 ligne 24 ajouter des "entre groupe et joueurs

Page 38 ligne 15 lire joueur (sans S)

Page 39 alinéa 2 ligne 13 lire "du" au lieu de "de"

Page 40 alinéa 8 ligne 17 lire suffisent

" alinéa 3 ligne 19 dernier mot : faits/

Page 21 ligne 13 ajouter "plus" entre "le" et "grand"

Page 28 lire cite au lieu de cites (sans "s")

" dernière ligne "ci-dessous" au lieu de "ci-dessus"

" L'action de l'enseignant du corps est indispensable pour renforcer les aspects positifs de l'activité et lutter contre ses aspects négatifs."

GUY MISSOUM

D E D I C A C E S

-----

A

ma mère  
mon père  
mes frères et soeurs

A

ma grand-mère Marième GAYE  
à SAINT-LOUIS

A

tous mes camarades de promotion.

## R E M E R C I E M E N T S

-----

Nous remercions tous ceux qui ont contribué  
à la réalisation de ce mémoire, particulièrement :

- Monsieur Marcel DUGRAND, Professeur agrégé à l'INSEPS de  
D A K A R
- Mademoiselle NDiémé GAYE, Secrétaire Sténo-dactylographe
- Mon frère et ami El hadji Sidy DIOP.

## S O M M A I R E

-----

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION .....	6
<u>CHAPITRE I - LA SOCIALISATION</u> .....	10
11 Définition générale .....	10
111 Acquisition de la culture.....	
112 Intégration de la culture à la personnalité	
113 Adaptation à l'environnement social	
12 Les mécanismes de la socialisation	13
13 Les agents de la socialisation	15
131 Le club sportif et la socialisation	16
132 L'équipe et la socialisation	18
<u>CHAPITRE II - ETUDE DU STATUT DE JEU</u> ..	21
2.1 Les sujets observés	"
22 Indicateur de comportement	"
23 Outil d'observation	"
2.4 Déroulement de l'observation	22
2.5 Résultats et analyses	22
251 Equipe rouge	
252 Equipe jaune	
26 <u>CONCLUSION</u>	26
<u>CHAPITRE III - ETUDE SOCIOMETRIQUE</u> .....	28
31 Procédés utilisés	
32 Outil de travail - sociomatrice	28
3.3. Recueil et analyses des données	30
3.3.1 Equipe rouge	
3.3.1 Equipe jaune	35
<u>CHAPITRE IV - STATUT DE JEU - STATUT SOCIAL - QUELS RAPPORTS</u>	38
<u>CHAPITRE V - PERSPECTIVES</u> .....	43
CONCLUSION .....	45

## I N T R O D U C T I O N

-----

De nos jours, le football est sans doute le sport le plus populaire. En effet, il n'existe pas un coin de la planète où le mot football ne soit entré dans le langage courant. Il est un fait social, politique, économique. Qu'on en juge par le nombre de revues spécialisées, par la place que lui accordent les médias. Existe-t-il un événement aussi suivi que la Coupe du Monde de football ?

L'importance politique du football n'est plus à démontrer ; il n'existe plus un pays où l'on ne se soucie de mettre sur pied une équipe nationale digne d'être un représentant valable sur le plan international.

Les sommes myrifiées que drainent les milieux du football mondial attestent de sa dimension économique. Toutes les saisons on assiste à des transferts chiffrés en milliards de francs et qui concernent surtout le football.

Le football est également considéré comme un moyen de socialisation. Si les premières caractéristiques sont indéniables, cette dernière affirmation nous paraît discutable.

.../...

Et nous nous posons la question de savoir pourquoi on accorde au football cette vertu de socialisation.

La pratique du football exige un environnement social à tous les niveaux ; il y a d'abord l'équipe de football composée de onze joueurs à la tête de laquelle on trouve un groupe d'encadreur et au sein de laquelle existent toutes sortes de rapports entre les joueurs eux-mêmes et entre joueurs et encadreur.

L'environnement social de la pratique du football s'élargit lors des rencontres. Là, on assiste à une confrontation entre deux groupes de personnes, en l'occurrence les joueurs des deux équipes. Nous ajoutons que l'environnement social n'est pas limité par les deux équipes car il y a le public qui joue un rôle pour favoriser les rapports sociaux.

Mais peut-on d'après ces simples faits conclure que le football est un agent de socialisation ?

En tout cas notre expérience dans le domaine de ce sport nous permet de douter de la véracité de cette affirmation. Ainsi, en éducateur soucieux du devenir du football, nous nous proposons de faire la lumière sur le problème de la socialisation par le football car il nous semble que l'on accorde une confiance aveugle aux sports collectifs parmi lesquels figure le football.

.../...

Nous avons donc mené une observation systématique sur des enfants - footballeurs de l'école de football de I.N.S.E.P.S. C'est à partir des résultats de cette observation et de la recherche sociométrique faites sur ces enfants que nous essaierons de tirer des conclusions.

Avant d'aborder la partie expérimentale de ce travail, nous nous proposons d'abord de donner une définition et des explications sur le terme "socialisation". Que veut-elle<sup>il</sup> dire ? Quels sont les milieux qui assurent son développement ? Quels rapports peut-il exister entre socialisation et football ?

Voilà tant de questions auxquelles nous tentons d'apporter des réponses dans la première partie du document.

Nous sommes partis d'une hypothèse selon laquelle le statut social de l'enfant dans le groupe découle du rôle qu'il joue dans la pratique du football ; c'est ainsi que l'étude expérimentale comprend deux parties :

La première partie consiste en une observation des enfants en jeu, laquelle observation permet de connaître le rôle de chacun.

La deuxième partie de l'expérimentation est une étude sociométrique par laquelle nous connaissons le

.../...

statut social de chaque enfant.

Ensuite nous procédons à la comparaison des résultats. Il s'agit de dégager toutes les analogies et toutes les différences pour en tirer les conclusions qui s'imposent. On peut se demander comment à partir de ces résultats, conclure que le football est ou n'est pas un agent de socialisation. Mais nous espérons d'après les critères choisis arriver à des conclusions objectives et éclairantes.

En dernier lieu nous proposons une esquisse de solution pour faire du football un véritable moyen d'éducation et de socialisation.

.../...

## CHAPITRE II : LA SOCIALISATION

Nous allons dans cette première partie de notre travail, ~~vous~~ parler de la socialisation, d'abord de son acception dans le sens général, ensuite des liens qui ~~le~~ <sup>la</sup> lient ou pourraient ~~le~~ <sup>la</sup> lier à la pratique du football.

### 1.1 Définition générale

La définition de GUY ROCHER est celle que nous trouvons la plus complète et la plus explicite ; il nous dit que " la socialisation est le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socio-culturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre." (1)

Nous constatons avec ROCHER que cette définition comporte "trois aspects fondamentaux" de la Socialisation que sont l'acquisition de la culture, l'intégration de la culture à la personnalité, l'adaptation à l'environnement social. Nous tentons de déterminer l'importance de chacun de ces aspects.

#### 1.1-1 Acquisition de la culture

On ne peut aller loin si l'on ne connaît pas ce qu'est la culture ; c'est ainsi que nous tentons de

.../...

(1) GUY ROCHER, Introduction à la sociologie, Tome I  
l'Action Sociale, page 132

définir la culture. Beaucoup d'auteurs se sont penchés sur le problème de la culture mais nous nous limitons à la définition qu'en donne GUY ROCHER :

La culture, selon lui, est " un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte." (1)

Il s'agit donc pour la personne d'acquérir des connaissances, des valeurs, des symboles propres à la collectivité, à la société où la personne doit vivre.

Cette acquisition de la culture commence dès la naissance et se poursuit dans l'enfance, la jeunesse où elle est plus intense. Néanmoins elle se poursuit dans l'âge adulte et prend une nouvelle orientation à chaque étape et aux différents événements qui surviennent au cours de la vie de l'individu.

Disons tout de suite qu'elle ne se fait pas dans n'importe quelles conditions <sup>ni</sup> et sans difficultés.

.../...

(1) GUY ROCHER, Ouvrage cité, page 110

### 1.1-2 Intégration de la culture à la personnalité

C'est l'aspect psychologique de la culture. Le processus de Socialisation permet à la culture de s'intégrer à la structure de la personnalité ; ceci permet de distinguer les personnes, de déterminer la culture à laquelle elles appartiennent. C'est cette intégration qui détermine le comportement de l'individu et lui permet de respecter les normes établies.

### 1.1-3 Adaptation à l'environnement social

Elle est l'aboutissement du processus de socialisation, car on dit qu'une personne socialisée est une personne qui s'adapte à son environnement social. Cette adaptation se fait au niveau psychomoteur, affectif et mental. Au niveau psychomoteur, l'individu se conforme aux manières de faire. Les travaux sur l'ethnomotricité nous montrent que les attitudes motrices sont fortement imprégnées de culture. Nous en trouvons une illustration dans le football où il existe différents styles de jeu selon l'aire géographique : on parle des styles latino-américain, anglo-saxon, etc.

Au niveau affectif, les manières de sentir divergent et prennent une forme définie selon la culture.

Ici nous pouvons citer un exemple chez nous où les cérémonies familiales sont vécues de différentes ma-

.../...

nières suivant la région et l'ethnie. Chez certaines ethnies de la CASAMANCE, région sud du SENEGAL, les funérailles s'accompagnent de danses et de musique, ce qui dénote un sentiment de joie, alors que dans le milieu Wolof (1) elles se passent dans la plus grande tristesse et toute source de plaisir ou de joie est prohibée (ni danse, ni musique, etc.)

Au niveau mental, la socialisation entraîne des manières de penser. L'individu s'adapte à la société en respectant certains préjugés, certaines manières de voir les choses. Le développement de l'intelligence ne se fait pas de la même manière chez l'enfant issu d'un milieu bourgeois que chez le fils de prolétaire.

Nous résumons en disant que : " le résultat normal du point de vue sociologique - de la socialisation est de produire une conformité suffisante des "manières de faire, de penser, de sentir" chez chacun des membres d'une collectivité pour que, d'une part, chaque personne s'adapte et s'intègre à cette collectivité et que, d'autre part, celle-ci puisse se maintenir." (2)

## 1.2 Les mécanismes de la socialisation

L'enfant ne naît pas avec tout le bagage culturel déjà en place ; tout s'acquiert au cours de son

.../...

(1) ethnie dominante au SENEGAL

(2) GUY ROCHER, ouvrage cité, page 137

existence et à travers les nombreuses expériences qu'il accumule. C'est ainsi que le processus de socialisation se déroule selon deux mécanismes principaux qui vont d'ailleurs de pair : ce sont l'apprentissage et l'intériorisation d'autrui.

"L'apprentissage est considéré actuellement comme une modification adaptative systématique et relativement durable de la conduite lorsque l'individu est mis de manière répétitive dans une situation-épreuve."(1)

Il existe différents procédés d'apprentissage : la répétition, l'imitation, l'application de récompenses et de punitions, les essais et erreurs. Deux courants psychologiques se sont opposés quant aux rôles respectifs de l'hérédité et du milieu sur l'apprentissage : ce sont les behavioristes et les théoriciens de l'instinct. Pour les premiers l'influence du milieu est prépondérante et l'apprentissage ne serait que le développement de réponses de la part de l'organisme à des stimulus extérieurs. Pour les théoriciens de l'instinct, l'apprentissage s'appuyerait essentiellement sur le bagage génétique déjà en place chez l'enfant dont il faut aider le développement.

L'opposition entre ces deux théories nous paraît utopique car l'enfant est un être biologique et social ; il est un tout et l'apprentissage pour être efficace doit tenir compte de cette réalité. Ainsi il devrait s'appuyer à la fois sur le donné héréditaire et sur l'in-

.../...

(1) Pierre PESQUIE, Revue E.P.S. n° 80, page 25

fluence du milieu extérieur.

Un troisième facteur intervient dans le processus d'apprentissage : il s'agit de l'importance que le sujet accorde à la personne chargée de l'assurer.

Le deuxième mécanisme de la socialisation est l'intériorisation d'autrui. Il s'agit de la construction du moi par l'image que l'on pense que les autres ont de soi. Beaucoup d'auteurs ont réalisé des travaux sur l'intériorisation d'autrui. Ceux de George H. MEAD ont consisté à montrer le rôle du jeu dans la socialisation. L'enfant intériorise le rôle des autres et se familiarise avec les règles du jeu.

D'après Jean PIAGET, l'enfant d'abord caractérisé par l'égoïsme, s'ouvre progressivement aux autres. Il accepte les jugements d'autrui et accède à la coopération. "La coopération permet la discussion, la critique ; fondée sur la diversité et la complémentarité des fonctions dans le sport collectif, elle permet aussi de comprendre la diversité et la complémentarité des points de vue". (1)

FREUD propose une explication psychanalytique basée sur les fondements affectifs de la conduite et des rapports sociaux.

### 1.3 Les agents de la socialisation

Ce sont les groupes qui favorisent le dérou-

.../...

(1) Guy ROCHER, ouvrage cité, page 145

lement de la socialisation. On peut choisir deux critères pour classer les agents de la socialisation :

- 1<sup>er</sup>/ critère : Selon que l'agent a pour but explicite la socialisation ou non
- 2<sup>ème</sup> critère : Selon que la socialisation s'exerce sur des groupes d'âges homogènes ou non.

### 1.3-1 Le Club sportif et la socialisation.

Au SENEGAL le club généralement dénommé A.S.C. (association sportive et culturelle) aurait une mission d'éducation et de formation, du moins théoriquement. Cette vocation noble apparaît à travers les règlements intérieurs, les emblèmes et particulièrement les devises ; la devise d'un des plus grands clubs (1) du SENEGAL n'est-elle pas : "YAPU-YEWU-YEETE", ce qui littéralement signifie : "éduqués, éveillés pour instruire". Il ressort de cette devise que le rôle que s'assigne ce club est fort remarquable, du moins théoriquement.

En général le club est multidisciplinaire et comporte plusieurs sections dans les sports différents et dans chaque sport il existe une catégorisation selon l'âge ; on a ainsi la répartition en groupes d'âge que sont les équipes.

En plus de la devise et de l'emblème, il y a les couleurs qui font du club une collectivité bien

.../...

(1) Le Jaraaf de DAKAR.

définie et différente des autres. Par conséquent tout membre du club est un élément d'une micro-société et il doit se conformer aux normes, " aux manières de faire, de penser, d'agir". L'appartenance à tel ou tel club impose un modèle de vie au membre (qu'il soit joueur, dirigeant ou tout simplement supporter) jusqu'au choix des couleurs.

Certaines personnes adorent, voire idolâ-trent certaines couleurs parce que ce sont celles de leur club et ne veulent pas voir d'autres parce qu'elles sont celles de clubs rivaux. Tous ces aspects montrent que l'individu prend conscience de son appartenance à une collectivité distincte. Ce sentiment d'appartenir à la collectivité est renforcé par les activités que l'on partage avec les autres membres du club qui est donc considéré comme un groupe secondaire parce que constitué pour atteindre un but spécifique.

Nous constatons que généralement le comportement mentionné ci-dessus des membres du club est motivé par la recherche du résultat. Quoique l'on puisse dire, le club a pour vocation première de réaliser de bonnes performances dans toutes ses sections. Cela est fort logique car on juge le club d'après ses résultats sportifs ; les clubs traités de grands sont ceux qui ont laissé derrière eux un palmarés dans tel ou tel domaine sportif. Nous n'avons jusqu'à présent jamais vu ni entendu un club cité parce qu'ayant eu des résultats satisfaisants sur le plan de l'éducation.

Toujours ~~en~~ est-il que le club peut et

.../...

doit permettre la socialisation de ses membres ; s'il n'est pas un milieu explicite ayant pour but la socialisation, il peut être classé dans les groupes n'ayant pas pour but précis la socialisation mais qui à travers des activités bien déterminées, y contribuent.

Au sein du club, il y a des personnes de tous âges et de tous sexes, cause pour laquelle il pourrait être assimilé à une grande famille mais la comparaison s'arrête là ; contrairement à la famille on y trouve une stratification selon l'âge et le sexe : équipe minime ou junior, féminine ou masculine. Toute cette catégorisation est régie par des textes établis auxquels les dirigeants doivent obéir. Et qu'ils ont le devoir de faire respecter en tant qu'adultes à qui il incombe le rôle de poursuivre l'éducation des jeunes en dépit de leur recherche de résultats sur le plan sportif. Nous estimons que le dirigeant ne doit pas être uniquement un "recruteur" et un "payeur", mais un père et un formateur, qu'il doit être le premier à faire du Club un milieu dans lequel le jeune se réalise du point de vue social.

### 1.3-2 L'équipe et la socialisation

L'équipe est une collectivité plus restreinte que le club. Elle est une réalité sociale ayant son propre système de valeurs qu'elle tend à faire assimiler par tous les membres. "L'appartenance à une équipe entraîne nécessairement l'évaluation des modèles de conduites. C'est

.../...

par l'assimilation des symboles et des concepts que l'on communique d'une certaine manière..."(1). L'équipe visant un but bien précis, ses membres doivent se conformer aux règles et normes qui la régissent. Si ce but est généralement la recherche de résultat sportif, le côté éducation ne doit pas être négligé ; "le rendement n'est pas la seule finalité ; l'équipe doit répondre aussi à un besoin très vif de coopération affective" (2). Cette coopération est le fondement même de l'équipe de football. Les tendances personnelles (égoïsme, ambition, etc.) doivent s'effacer au profit des tendances sociales sous forme de sociabilité interpersonnelle (camaraderie, amitié) ou collective (esprit communautaire, etc.). L'esprit de coopération, d'entraide se développe dans la pratique du football ; en effet onze personnes luttent ensemble pour la conquête du ballon en vue de le loger dans le camp adverse ; on assiste alors à des gestes d'entraide et de coopération : passes, couvertures, démarquages, murs, etc. Malgré le désir de gagner, le footballeur est tenu de respecter les règlements qui font que le football n'est pas autre chose que ce qu'il est.

L'importance sociale du football entraîne, de nos jours, pas mal de déviations. Quand l'équipe de football est une entreprise dont le directeur ne songe qu'au rendement, il est difficile d'attendre que se réalise la fonction d'éducation qui lui est dévolue. Nous pensons

.../...

(1) Georges RIOUX et Raymond CHAPPUIS, La cohésion de l'équipe, page 13

(2) *ibid.* page 15

aux grandes équipes où l'entraînement est fortement influencé par les progrès de la science et de la technique. Il arrive que le joueur soit purement et simplement automatisé ; si nous poussons l'analyse jusqu'au bout, nous comparons ce joueur à un ouvrier travaillant à la chaîne ; ce dernier à force de répéter le même geste à longueur de journée devient un automate et nous disons que ce travail n'a rien de socialisant ; il en est de même pour le footballeur robotisé.

Malgré l'influence de certains facteurs, l'équipe de football contribue dans une certaine mesure, à la socialisation. Mais peut-on en dire de même du jeu lui-même?

.../...

## CHAPITRE II - ETUDE DU STATUT DE JEU

### 2.1 Les sujets observés

Il s'agit d'enfants fréquentant l'école de football de l'I.N.S.E.P.S. D'abord au nombre de 16 au début, 15 ont été présents durant tout le déroulement de l'observation. Ils sont âgés de 12 à 14 ans et sont élèves de l'école élémentaire. Ce lot d'enfants est un échantillon choisi au hasard parmi des dizaines d'enfants désirant participer aux activités de l'école de football.

Nous considérons qu'il est assez représentatif car les enfants sénégalais ont pratiquement les mêmes caractéristiques.

### 2.2 Indicateur de comportement

Nous voulons étudier le statut de jeu des enfants c'est-à-dire le rôle que joue chaque enfant au cours du jeu ; il s'agit de voir qui reçoit le <sup>plus</sup> grand nombre de balles, qui en reçoit peu, en définitive qui est bon joueur, qui n'est pas bon joueur. Ainsi l'indicateur retenu est le pourcentage de balles reçues par chaque enfant puisque nous considérons que ce sont les meilleurs qui ont le plus de balles ; ils courent plus, se battent mieux que les autres.

### 2.3 Outil d'observation

Une fiche sur laquelle nous notons le nombre de balles reçues ; une fiche par séance et par équipe.

.../...

## 2.4 Déroulement de l'observation

Les enfants sont disposés en deux équipes qui sont restées fixes. L'observation s'est effectuée sur quatre séances ; chaque séance a duré de 10 à 15 minutes.

Avec l'aide d'un camarade, la fiche sous les yeux, il s'agissait tout simplement de cocher dans la case correspondante chaque fois qu'un joueur recevait le ballon.

Les deux équipes se distinguaient nettement par les maillots de couleurs différentes, et les joueurs par les numéros de leur maillot.

Chaque équipe était représentée sur une fiche où figuraient les numéros des joueurs.

Equipe rouge : numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8

Equipe jaune : numéros 1, 3, 4, 5, 8, 9, 10

## 2.5 Résultats et analyses

Nous avons établi un classement pour chaque équipe selon le pourcentage de balles reçues sur l'ensemble des séances.

### 2.5-1 Equipe rouge

1er	n° 5	22,5 %	
2ème	n° 8	16,5 %	
3ème	n° 7	14,3 %	
4ème	n° 2	13,0 %	
5ème	n° 6	12,4 %	
6ème	n° 3	10,8 %	
7ème	n° 1	10,4 %	.../...

D'après ce classement, nous avons fait les remarques suivantes :

- a) les deux premiers reçoivent près de 40 % des balles
- b) les trois premiers reçoivent plus de 50 % des balles
- c) les deux derniers reçoivent en tout moins que le premier.
- d) l'écart entre le premier et le deuxième est le plus grand des écarts (6,1 %)
- e) le joueur n° 4 ne figure pas dans ce classement.

Ces remarques viennent confirmer les observations que nous avons faites au cours des rencontres ; en effet les joueurs classés, les trois premiers sont les plus doués dans le jeu des points de vue tactique et technique ; ils ont un apport considérable sur le plan offensif comme sur le plan défensif. Parmi eux, le joueur n° 5 est le plus remarquable et le plus constant ; jouant souvent le rôle de défenseur, il a eu pourtant à marquer le plus de buts dans les rencontres. Il a nettement dominé partenaires et adversaires par sa forte personnalité.

Le joueur n° 3 et le joueur n° 1 sont sans doute les moins remarquables ; ils sont souvent presque effacés par leurs partenaires ; leur apport n'est pas déterminant pour leur équipe ; ils ont assisté plus qu'ils n'ont participé, sans doute parce qu'ils ne sont pas doués de capacités techniques à l'instar de leurs coéquipiers.

Le joueur n° 4 ne figure pas dans le classe-

.../...

ment car il joue le rôle de gardien ; ses interventions ne sont pas prises en considération ; les balles qu'il reçoit lui viennent la plupart du temps de l'adversaire donc sur un tir ; le nombre de passes qu'il reçoit de ses partenaires est souvent insignifiant. Les enfants ignorent quasiment le jeu en arrière ; ils vont toujours vers le but adverse.

Le joueur n° 6 et le joueur n° 2 n'ont pas un pourcentage élevé de balles mais leur apport est pourtant considérable ; le n° 6 est un bon joueur, fin technicien mais peu combatif, ce qui fait peut-être qu'il n'a pas eu beaucoup de balles.

Nous pouvons d'après ce classement, déterminer deux sous-groupes dans l'équipe des rouges :

- le premier sous-groupe est constitué par les trois premiers joueurs qui reçoivent plus de 50 % des balles - ce sont les joueurs n° 5, n° 8, n° 7.
- le deuxième sous-groupe est formé par les 4 autres joueurs qui reçoivent moins de 50 % des balles.

Nous constatons que le deuxième sous-groupe paraît plus homogène que le premier. Si nous faisons la différence entre le pourcentage du premier et celui du dernier dans chaque sous-groupe, nous voyons qu'elle est plus grande dans le premier sous-groupe où elle est égale à 8,3 % ; elle est de 2,6 % seulement dans le deuxième.

.../...

2.5.2 Equipe jaune

1er n° 8	23,2 %
2ème n° 9	19,0 %
3ème n° 3	16,5 %
4ème n° 10	14,3 %
5ème n° 4	13,7 %
6ème n° 5	13,3 %

Remarques faites d'après le classement

- a) les deux premiers reçoivent plus de 40 % des balles
- b) les trois premiers, près de 60 %
- c) Ici l'écart entre le premier et le deuxième est moins net ( 4 % )
- d) le joueur n° 1 ne figure pas dans le classement.

Comme pour l'équipe rouge, nous tentons de faire des analyses à partir de ces remarques.

Comme chez les rouges, les trois premiers sont les meilleurs joueurs mais ici aucun joueur ne se détache nettement des autres ; le n° 8 bien que classé premier, n'est pas très supérieur au n° 9 par exemple, d'ailleurs l'écart n'est pas très grand.

Ici l'existence des deux sous-groupes est plus nette ; les trois premiers qui reçoivent près de 60 % des balles forment le 1er sous-groupe ; ici comme chez les rouges il paraît moins homogène que le 2ème sous-groupe. La différenc

.../...

ce entre le premier et le dernier est de 6,7 %.

Le deuxième sous-groupe constitué par les joueurs n<sup>o</sup>10, 4, et 5, est plus homogène : l'écart est 1 % entre le 1er et le dernier.

Le joueur n<sup>o</sup> 1 qui ne figure pas dans le classement, est le gardien de l'équipe ; il a joué parfois comme joueur de champ mais pas suffisamment pour être pris en considération.

## 2.6 Conclusion

Dans ce deuxième chapitre, nous avons cherché à déterminer ce que nous appelons le statut de jeu de chaque joueur. Ainsi, après le recueil des résultats de l'observation, nous avons analysé séparément les deux équipes pour tirer le maximum d'informations possibles. D'après cette observation nous savons quels sont les joueurs qui reçoivent le plus de balles et ceux qui en reçoivent le moins ; nous savons le rôle que joue chacun des joueurs au sein de l'équipe sur le plan du jeu. Nous pouvons ainsi nous permettre de classer les joueurs en deux catégories d'après leur activité :

- les premiers sont les joueurs que nous appelons "dominants" qui reçoivent le plus de balles.
- les seconds sont les joueurs que nous appelons "dominés" : ils reçoivent peu de balles.

Nous constatons que chez les "dominants, il y a un ou deux qui semblent se détacher; chez les rouges, le

.../...

joueur n° 5 est au-dessus de tous tandis que chez les jaunes, ce sont deux joueurs, le n° 8 et n° 9 qui semblent planer au-dessus des autres.

Ces deux catégories correspondent aux sous-groupes dont nous avons parlé plus haut.

Cette catégorisation paraît trop stricte, rigide, nous le reconnaissons et pensons qu'avec une observation beaucoup plus poussée et des moyens plus adéquats nous aurions abouti à des résultats beaucoup plus satisfaisants.

.../...

### CHAPITRE III - ETUDE SOCIOMETRIQUE

Nous nous proposons par cette étude de déterminer la position ou le statut social de chaque joueur au sein de son équipe. Il s'agit de savoir qui est choisi, qui est rejeté, quelles sont les relations qui existent entre les différents membres de chaque groupe.

#### 3.1. Procédés utilisés

Les équipes formant deux groupes distincts, nous les avons étudiées séparément bien sûr.

Le petit questionnaire remis à chacun des joueurs comporte 4 questions formulées ainsi :

- Cite 3 joueurs avec qui tu préfères jouer
- Cite 3 joueurs avec qui tu ne préfères pas jouer
- Qui te choisit ?
- Qui ne te choisit pas ?

Il s'agit pour chaque sujet de marquer le numéro des partenaires concernés directement sur la feuille qu'il nous remet ensuite.

Nous avons limité le nombre maximum de joueurs cités à trois pour éviter de compliquer le recueil des données; aussi les enfants sont amenés à citer les 3 premiers de leur choix s'il arrive qu'ils en aient plus.

#### 3.2 Outil de travail. Sociomatrice

Tous les résultats sont portés sur la sociomatrice dont nous reproduisons le modèle à la page suivante et donnons les explications ci-dessous :

.../...

EXPRESSION Reception → ↓	1	2	3	4	5	6	7	8	CE	CP	RE	RP	CR	ZR
1	<del>1</del>	1 1	1 1	1	1 1	1 1	1 1	1 1	3	1/2	3	1/5	0	1
2	2	<del>2</del>	2 2	2	2 2	2 2	2 2	2 2	3	3/4	3	3/3	3	3
3	3 3	3 3	<del>3</del>	3	3 1	3	3 3	3 3	3	0	2	2/6	0	2
4	4 1	4 4	4 1	<del>4</del>	4 4	4 4	4 4	4 4	3	0	3	0		
5	5 5	5 5	5 1	5	<del>5</del>	5 5	5 5	5 5	3	3/7	3	0	3	0
6	6 6	6 6	6 1	6	6 6	<del>6</del>	6 6	6 6	3	3/6	3	2/6	3	2
7	7 1	7 7	7 7	7	7 1	7 7	<del>7</del>	7 7	3	0	3	4/6	0	3
8	8 8	8 8	8 1	8	8 8	8 8	8 8	<del>8</del>	3	4/6	3	1/1	3	0

Choix reçus	2/7 3/7	4/7 7	1/7 3/7	0 7	7/7 14	4/7 7	0 0	6/7 12
classement des choix	5 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup>	6 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>
rejets reçus	5/2 -13	3/7 -6	6/7 -14	0	0	3/2 -7	6/7 -12	-1/1 1
classement des rejets	7 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup>	5 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>

CE : choix exprimés  
 CP : choix perçus  
 RE : Rejets exprimés  
 RP : Rejets perçus  
 CR : choix non perçus  
 ZR : rejets non perçus

Chaque joueur est représenté sur une colonne (verticale) et sur une ligne (horizontale).

Dans les lignes (divisées en 2 également) sont portées les expressions (choix exprimés, rejets exprimés), choix en haut, rejets en bas.

:	:	:	
-----	-----	-----	1. choix réel
:	:	:	
1	:	2	2. choix supposé
:	:	:	
-----	-----	-----	3. rejet réel
:	:	:	
3	:	4	4. rejet supposé
:	:	:	
-----	-----	-----	
:	:	:	

On inscrit dans une de ces cases le numéro du joueur concerné. Exemple ; considérons le carré formé par l'intersection de la colonne 1 et de la ligne 3 nous avons sur la sociomatrice (voir Sociomatrice) en haut à gauche et toujours en haut mais à droite le même chiffre 3 ; cela signifie que le joueur n° 1 est choisi par le n°3 et qu'il suppose être choisi par le numéro 3.

Dans les colonnes en bas nous avons pour chaque joueur le nombre de choix reçus, le classement d'après les choix reçus, le nombre de rejets reçus et le classement au nombre de rejets reçus.

A côté du nombre de choix et rejets reçus figure la somme des points acquis d'après le système de pondération suivant :

.../...

- 3 points pour le premier choix
- 2 points pour le deuxième choix
- 1 point pour le troisième choix
- 3 points pour le premier rejet
- 2 points pour le deuxième
- 1 pour le 3ème.

Le classement indique la popularité dans le groupe, le nombre de points permet d'apprécier l'intensité des choix et rejets et de départager les ex-aequo au nombre de choix et rejets reçus ; exemple les joueurs n° 2 et 6 rouges sont départagés par l'intensité des rejets.

Dans les lignes sont indiqués le nombre des expressions (choix et rejets exprimés ou perçus) ainsi que le nombre de choix et rejets réciproques.

### 3.3 Recueil et analyses des données

#### 3.3.1 Equipe rouge

Nous avons effectué le classement d'après les choix, le classement d'après les rejets et le classement définitif de la popularité.

.../...

Tableau 1

Classement aux choix

numéro	CR/7 <sup>(1)</sup>	Total des points
5	7	+ 19
8	6	+ 12
2	4	+ 7
6	4	+ 7
1	2	+ 3
3	1	+ 3
4	0	0
7	0	0

Tableau 2

Classement aux rejets

Clas.	numéros	RR/7 <sup>(1)</sup>	Total des points
1er	5	0	0
2e	4	0	0
3e	8	1	- 1
4e	2	3	- 5
5e	6	3	- 7
6e	1	5	-12
7e	7	6	-12
8e	3	6	-14

De ces deux classements, nous déduirons le classement définitif de la popularité en faisant la somme des points obtenus pour les rejets et pour les choix. Ce classement s'établit comme suit :

.../...

- (1) CR/7 : Nombre de choix reçus sur un maximum de 7 choix  
 RR/7 : Nombre de rejets reçus sur un maximum de 7 rejets.

Tableau 3  
Classement définitif

Classement	numéros	total des points
1er	5	+ 19
2e	8	+ 11
3e	2	+ 2
4e	6	0
5e	4	0
6e	1	- 9
7e	3	- 11
8e	7	- 12

Commentaires

En comparant les tableaux (1) et (2), on constate que les deux classements sont légèrement différents ; cette différence est créée par le n<sup>o</sup> 4 qui passe de la 7<sup>ème</sup> place (tableau 1) à la 2<sup>ème</sup> place (tableau 2) et aussi par les n<sup>o</sup> 3 et 7 qui changent de place.

Si nous faisons abstraction du n<sup>o</sup> 4 (qui est un cas particulier sur lequel nous reviendrons), nous avons le même classement. (les n<sup>o</sup> 7 et 3 ont le même nombre de rejets mais

.../...

sont départagés par l'intensité).

Pourquoi le même classement ? Simplement parce que chaque sujet a la possibilité de bénéficier de 7 réceptions (choix ou rejets) au maximum. Si un individu reçoit 7 choix, il a automatiquement 0 rejet (cas du joueur n° 5). Le n°7 a 0 choix et reçu 6 rejets au lieu de 7. C'est parce qu'un enfant au lieu de citer 3 camarades rejetés n'en a cité que 2.

Sur le classement définitif de la popularité (tableau 3), il apparaît une délimitation assez nette entre trois types d'individus d'après le nombre de points acquis ; on distingue :

- 3 joueurs avec un total de points supérieur à 0
- 2 joueurs ayant obtenu 0 point
- 3 joueurs ayant un total de points inférieur à 0

Ces joueurs constituent 3 sous-groupes selon le niveau de popularité. Nous appelons les individus de ces sous-groupes respectivement "populaires", "neutres", "impopulaires".

Les joueurs populaires ont tous reçus 4 choix ou plus, 3 ou moins de 3 rejets ; on y trouve les joueurs n°5, n° 8, n°2 et le joueur n°6 qui bien qu'ayant un total de point nul a le même nombre de choix et le même nombre de rejets que le n°2.

Ainsi nous ne pourrions pas le considérer comme neutre. Parmi les joueurs populaires le 5 est nettement au-dessus du lot ; il totalise 19 pts, 7 choix sur 7, aucun rejet alors que le 2ème totalise 12 points.

.../...

Il fait figure de leader ; il est cité 6 fois sur 7 comme premier choix. Sa popularité est incontestable.

Les membres de ce sous-groupe se choisissent mutuellement. Les attentes de choix s'avèrent exactes également.

Dans le deuxième sous-groupe, il n'y a qu'un joueur, le n° 4 et il est vraiment neutre celui-là :

- il n'a bénéficié d'aucun choix
- aucun rejet
- une seule attente de choix
- une seule attente de rejet
- aucun joueur n'attend le choix de lui.

Cette situation s'explique par son rôle de gardien de but qu'il a eu à tenir pendant toutes les séances.

Le troisième sous-groupe est constitué par les joueurs n° 1, n° 3 et n° 7 ; ils ont tous des points négatifs : ils ont 2 choix ou moins, 5 rejets ou plus ; le n° 7 n'a bénéficié d'aucun choix. Ce sont les joueurs à statut faible sur le plan affectif. Ils sont en général pas ou peu cités par les autres. Le n° 1 est choisi 2 fois par les membres du même sous-groupe (le n° 3 et le n° 7). Le n° 3 est choisi par le n° 4.

Nous voyons qu'aucun joueur de ce groupe n'est choisi si par un joueur du sous-groupe des dominants, ce qui nous fait dire qu'il existe une barrière qui isole les uns des autres et par conséquent inhibe les relations entre eux.

En outre plus de la moitié des choix (14 sur 24) et des rejets (13 sur 23) sont perçus ; il y a 14 choix réciproques

.../...

et 11 rejets réciproques. Ces chiffres sont la preuve que les choix et rejets ne sont pas faits au hasard, qu'ils sont bien pensés et trouvent une certaine source de motivation.

### 3.3.2 Equipe jaune

Tableau 4  
Classement aux choix

Clas.	numéro	CR/6 (1)	Total des points
1er	8	5	+12
2e	9	4	+10
3e	3	3	+ 9
4e	1	3	+ 7
5e	4	1	+ 2
6e	5	1	+ 2
7e	10	1	+ 1

Tableau 5  
Classement aux rejets

Clas.	numéro	RR/6 (1)	Total des points
1er	1	0	0
2e	8	1	-3
3e	9	2	-4
4e	10	3	-7
5e	3	3	-9
6e	4	5	-9
7e	5	5	-10

Tableau 5  
Classement définitif

Clas.	numéro	Total des points
1er	0	+ 9
2e	1	+ 7
3e	9	+ 6
4e	3	0
5e	10	- 6
6e	4	- 7
7e	5	- 8

R/6 = Nombre de choix reçus sur un maximum de 7 choix.

R/6 = Nombre de rejets reçus sur un maximum de 7 rejets.

### Commentaires

Les remarques faites pour l'équipe rouge sont valables ici. En particulier, on note l'apparition de sous-groupes sur le tableau 5.

Le premier, celui des joueurs populaires comprend 3 joueurs qui obtiennent tous des points positifs (joueurs n<sup>os</sup> 1 et 9) ; dans le deuxième, il y a un élément neutre 04 à position indéterminé<sup>e</sup>, le n<sup>o</sup> 3 ; le troisième sous-groupe est formé par les joueurs n<sup>os</sup> 10, 4 et 5 qui ont des points négatifs.

Ici les groupes sont moins compacts que chez les rouges ; il y a des choix et rejets effectués indépendamment du sous-groupe auquel les joueurs appartiennent ; l'équipe jaune est plus homogène que la rouge ; les chiffres qui suivent viennent confirmer notre affirmation :

- 14 choix perçus sur 18
- 10 rejets perçus sur 18
- 12 choix réciproques
- 11 rejets réciproques.

### 3.3.3. Conclusion

Le point essentiel qui se dégage après l'analyse des deux équipes est l'apparition plus ou moins évidente de sous-groupes dans l'une et l'autre. Cependant il existe quelques différences : si chez les rouges le n<sup>o</sup> 5 apparaît comme un véritable leader, chez les jaunes par contre aucun joueur ne se détache par rapport aux autres ; chez les rouges le gardien est un élément neutre alors que chez les jaunes, le gardien se retrouve dans le groupe <sup>des</sup> joueurs populaires (A noter que ce dernier, contrairement à son camarade rouge a évolué quelques fois comme joueur de champ et s'est montré comme étant parmi les meilleurs).

.../...

Maintenant que nous savons qui est choisi, qui est rejeté, nous allons tenter d'expliquer le pourquoi dans le chapitre suivant.

.../...

CHAPITRE IV : STATUT DE JEU-STATUT SOCIAL  
QUELS RAPPORTS ?

La comparaison des classements du statut de jeu et du statut social donne les résultats suivants :

- chez les rouges comme chez les jaunes, les deux premiers dans le classement du statut de jeu se retrouvent dans le trio des dominants (statut social)

- les deux derniers se retrouvent dans le trio des dominés

- il y a des joueurs qui sont dans une position intermédiaire. Si on prend en considération les deux classements (exemple les joueurs 2 et 6 rouges, 3 jaune )

- il y a des joueurs à situation particulière ( le n° 4 rouge et le n° 1 jaune ne figurent pas dans le 1er classement )

+ le n° 7 rouge est le seul joueur à passer nettement de la position de joueur fort (statut de jeu) à celle de joueur dominé (statut social).

Nous voyons que sans les cas particuliers et quelques erreurs inhérentes à l'observation, nous aurions deux classements identiques. Néanmoins nous pouvons déduire que la ressemblance des deux classements n'est pas due au hasard.

Il semblerait que le choix des enfants est motivé par le rôle que joue chacun dans l'équipe ; le cas du n° 5 rouge est édifiant : très bon joueur, reçoit 22,5 % des balles, est choisi 7 fois sur 7, n'est pas rejeté une seule fois. Ceux qui reçoivent moins de balles sont également les moins choisis

.../...

par les partenaires.

Les joueurs n<sup>o</sup>4 rouge et n<sup>o</sup> 1 jaune ne sont pas dans le classement du statut de jeu ; ce sont les deux gardiens ; mais ils occupent des places différentes du point de vue social ; le joueur "rouge" a joué uniquement comme gardien ; personne ne le choisit, mais personne ne le rejette ; sa neutralité dans le jeu fait qu'il n'a aucune influence sur le choix des partenaires. Le joueur n<sup>o</sup> 1 jaune, lui, bien que gardien, s'est exprimé comme joueur de champ, un des meilleurs d'ailleurs ; ainsi ne figurant pas dans le classement du statut de jeu, il est deuxième dans le classement du statut social.

Le joueur n<sup>o</sup> 7 rouge est, quant à lui, le seul à passer du statut de fort à celui de dominé, de la 3<sup>ème</sup> à la 8<sup>ème</sup> place ; ceci paraît bien curieux ; en effet comment se fait-t-il que ce joueur bien placé du point de vue footballistique se retrouve rejeté 6 fois par ses partenaires et choisi par aucun d'eux ? Voilà une question à laquelle nous croyons trouver réponse : ce joueur est certes un des meilleurs mais son tempérament fait qu'il se querelle souvent avec les autres (partenaires et adversaires) et ceci entraîne qu'il n'est guère apprécié par ses partenaires. Mais on peut se demander pourquoi ces derniers ne le mettent-ils pas tout simplement en quarantaine, ne pas lui faire de passes au cours du jeu ? Nous pensons à ce propos que les enfants sont surtout intéressés par le résultat et puisque ce partenaire est un bon joueur qui se déplace, qui participe activement, ils ne peuvent l'isoler dans le jeu. Ils préfèrent lui faire une passe plutôt qu'au n<sup>o</sup> 1 par exemple étant donné que ce dernier est susceptible de perdre très rapidement la balle, ce

.../...

qui porterait préjudice à toute l'équipe.

Cette étude comparative nous amène à conclure que d'une manière générale, le choix des joueurs est motivé par l'aptitude technique ; c'est dire que ce sont les meilleurs footballeurs qui sont choisis ; pour former leur groupe les enfants se basent essentiellement sur les capacités techniques ; mais nous ne pouvons affirmer que ce soit le seul critère de choix. Les procédés de l'expérimentation ne permettent pas de mettre à jour tous les facteurs ayant motivé les choix. Pourtant nous ne pouvons ignorer les problèmes de l'affectivité qui ont sûrement influé plus ou moins sur les choix. Son effet n'a pas été primordial mais elle a dû permettre de trancher en cas de choix difficile. Par exemple pour le cas de deux joueurs ayant sensiblement la même valeur le choix sera déterminé par l'affectivité.

Le cas du joueur n°7 rouge nous prouve que le critère de "joueur ayant des capacités techniques" n'est pas nécessaire et suffisant. Le choix des enfants n'est pas dû au hasard ; il est réfléchi et mûri.

A partir de tous ces détails, nous retenons deux faits caractéristiques de la pratique du football des enfants :

1<sup>o</sup> On note au sein de chaque équipe deux catégories de footballeurs :

- les "dominants" qui s'approprient le ballon au détriment des autres.

- les "dominés" qui n'ont le ballon que rarement et qui ne semblent guère intéressés par celui-ci.

.../...

2<sup>e</sup> Ce sont les "dominants" qui sont choisis, les "dominés" quant à eux sont rejetés.

Le football se caractérisant essentiellement par des actions d'entraide et de coopération, l'équipe doit constituer un bloc homogène où la communication est possible dans tous les sens. Ainsi, nous considérons toute catégorisation comme une désadaptation. Nous trouvons donc que ces deux catégories de joueurs renferment en réalité deux types de désadaptés. Les uns en accaparant le ballon en privent les autres et ne facilitent guère la coopération ; conscients de leurs possibilités sur le plan technique, ils en profitent pour briller aux yeux du spectateur ou de l'observateur. Cet aspect est encore plus remarquable dans le "football de rue" où l'enfant cherche à attirer l'attention du passant par ses prouesses techniques. Nous trouvons là un aspect de l'égoïsme, voire de l'égoïsme de l'enfant. Quant aux autres n'étant pas doués comme leurs camarades d'un certain bagage technique, ils sont ramenés quasiment à un rôle de simples figurants. Ils n'osent pas se lancer dans la conquête du ballon ; Il s'en débarrassent dès qu'il leur arrive de peur de le perdre et d'être grondés par les "dominants". Ces derniers semblent être investis d'un pouvoir que semblent respecter les autres. Nous revenons sur l'exemple de notre n<sup>o</sup> 5 rouge ; ce joueur est le véritable "patron" de son équipe et ceci est visiblement accepté par tous ses autres partenaires ; quand nous leur demandons de nommer un capitaine, ils le choisissent automatiquement sans hésitation. Guy MISSOUM ayant analysé le "vécu" des enfants dans la pratique du football vient confirmer nos constatations. "Sur le terrain, dit-il, les enfants craintifs "les dominés", n'osent pas

.../...

réclamer une place active et taisent leurs revendications. Ils acceptent de dépendre de l'autorité dont les forts sont investis". (1)

### Conclusion

En nous référant à la définition de la socialisation, et particulièrement à son troisième aspect fondamental à savoir l'adaptation à l'environnement social, nous sommes amenés à conclure que la pratique du football n'est pas socialisante en elle-même ; cela ne veut pas dire que le football est totalement dépourvu de vertus éducatives ; le football, comme le sport en général, est ce que l'homme en fait. Donc il peut et doit jouer son rôle d'agent de socialisation. Mais ceci nécessite l'intervention pédagogique de l'enseignant que nous sommes. Notre souci, à nous éducateurs, est de donner au sport la "couleur éducative". Alors notre étude ne peut se limiter à de simples constats et jugements ; nous nous devons de la pousser plus loin ; nous devons agir de sorte que le football soit réellement un instrument de socialisation.

.../...

(1) Guy MISSOUM, Psycho-pédagogie des activités du corps,  
page 42

## CHAPITRE V : PERSPECTIVES

Nous ne saurons nous attarder sur les perspectives car nous nous proposons de <sup>les</sup> développer lors d'une prochaine étude. Nous nous limitons donc à donner les grands points sans entrer dans les détails.

Notre objectif est de proposer une activité qui, tout en gardant les principales caractéristiques du football, contribue à la formation sociale des enfants. L'observation ayant révélé l'existence de deux catégories d'enfants, nos propositions se fondent essentiellement sur cette réalité,

Les "forts" comme les faibles doivent être amenés à prendre conscience que le football est un jeu collectif et que par conséquent, la participation de tous est nécessaire pour aboutir à des résultats positifs (aussi bien sur le plan technico-tactique que sur le plan psycho-social). Puisqu'il s'agit de porter le ballon vers le but adverse, la passe s'impose car le ballon va plus vite que l'homme. L'esprit d'entraide et de coopération doit être cultivé chez les uns comme chez les autres.

Nous comptons donner à tout un chacun la chance de participer au maximum. Pour cela, il faudrait que ceux qui gardent la balle beaucoup trop la gardent moins pour que les moins "forts" puissent s'exercer.

Pour aboutir à des résultats satisfaisants, toute contrainte est à bannir ; il serait vain de vouloir imposer aux enfants un apprentissage si ces derniers ne sont <sup>pas</sup> disponibles sur le plan psycho-social, ne sont pas suffisamment moti-

.../...

vés. Il nous incombe alors de préparer le "terrain", c'est-à-dire d'amener les enfants à changer d'attitude. En effet les enfants, ceux qui contrôlent le plus souvent la balle comme les autres, ne s'inscrivent pas dans l'esprit du jeu à caractère collectif. Ainsi notre intention est de parvenir à une amélioration des échanges au sein du groupe, et ceci n'est possible que si les enfants prennent conscience de l'extrême importance de ces échanges. Nous pouvons par exemple montrer aux "dominants" que les joueurs auxquelles ils se réfèrent, en abusant de leurs capacités techniques, obtiennent des résultats collectifs souvent négatifs. Le joueur qui garde trop le ballon retarde le jeu et donne aux adversaires le temps de marquer ses coéquipiers. Les moyens audio-visuels peuvent nous permettre d'illustrer de tels exemples.

En résumé, notre rôle consiste essentiellement à raisonner et à motiver les enfants.

.../...

## CONCLUSION

" Il ne faut pas accorder à l'activité sportive de groupe une confiance aveugle. Elle n'est pas originellement porteuse de vertus éducatives et dépourvue de défauts "(1). Nous n'avons trouvé mieux que cette citation de Guy MISSOUM pour conclure notre travail. Nous nous sommes proposés d'étudier la socialisation par le football. Il a fallu tout d'abord traiter de la socialisation, processus par lequel les normes sociales sont intériorisées, assimilées, incorporées par la personnalité psychique et en deviennent partie intégrante ; ce processus se déroule dans des milieux parmi lesquels on peut citer le club et l'équipe de football. Si ces derniers par les différentes relations qu'on y trouve contribuent à la socialisation, peut-on en dire de même de la pratique du football elle-même ?

Cette question nous a poussé à vouloir en savoir beaucoup plus. C'est ainsi que nous avons décidé de mettre à jour la réalité entre le football et la socialisation. Pour ce faire, nous avons procédé à une observation des enfants en jeu conjointement menée avec une étude sociométrique. Les résultats de ces recherches montrent que dans la pratique du football il y a deux types d'individus, les uns et les autres étant plus ou moins adaptés. Les uns sont les plus adroits, les plus habiles ; ils sont capables de réaliser des prouesses. C'est ce qui fait qu'ils sont investis d'un pouvoir qui leur permet de dominer les autres et les empêcher de s'exprimer. Les autres, moins experts, se contentent d'intervenir timidement et maladroitement ; ils semblent accepter de se soumettre vis à vis

.../...

(1) Guy MISSOUM, psycho-pédagogie des activités du corps -

des autres. Puisqu'il y a domination, il y a absence de coopération, d'échanges réciproques et bénéfiques pour tous. Par conséquent il est vain de vouloir considérer le football parce que sport collectif, comme un agent de socialisation à priori. Non, il ne suffit pas de faire pratiquer le football pour prétendre aboutir à des résultats positifs quant à la socialisation; La pratique du football peut, certes, conduire à la socialisation mais pour cela l'action de l'éducateur est nécessaire.

Ainsi avons nous tenté de dégager les points essentiels de l'intervention pédagogique.

Ce travail n'est qu'une ébauche qui devrait nous servir de tremplin pour des travaux ultérieurs.

## B I B L I O G R A P H I E

-----

MISSOUM (Guy), Psycho-pédagogie des activités du corps, éditions Vigot, collection Sport + enseignement, PARIS, 1979, 181 pages.

RIOUX (Georges) et CHAPPUIS (Raymond), La cohésion de l'équipe, librairie Jean Vrin, PARIS, 1976, 106 pages.

ROCHER (Guy), Introduction à la sociologie, Tome I, l'Action sociale, éditions HMH, Ltée, collection Points, 1968, 187 pages.

----- 0 -----

PESQUIE (Pierre), Revue EPS, n° 80, mai 1966